

MARIE ET MARTHE

Lorsque nous suivons Jésus dans l'Évangile, nous le voyons presque constamment au sein de la foule enseignant quelquefois des journées entières. Ses auditeurs le suivent partout où il va, car jamais homme n'a parlé comme cet homme-là. Il y a ceux aussi qui sont là pour l'espionner pour le compte des autorités religieuses, jalouses de sa popularité. Il y a ceux qui conspirent déjà contre lui. Il y a ceux qui l'aiment et qui pressentent déjà un lui le message de Dieu.

En suivant son itinéraire et son activité intense, il nous arrive de le voir tout seul, à l'écart dans quelque endroit désert, plongé dans la prière et la méditation. Mais ces moments sont relativement rares, car la foule le suit, le cherche, le trouve et l'entoure de nouveau. Un jour, alors qu'il devait être écrasé de fatigue,

« 18 Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer à l'autre bord. » (C'est d'ailleurs pendant ce trajet qu'il s'endormit profondément et que se situe l'épisode de la tempête calmée.) « 19 Mais au moment de partir, un scribe s'approche de lui et lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras. 20 Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (Matthieu 8, 18-20)

BÉTHANIE EN JUDÉE

Il y avait cependant un endroit dans ce pays, où Jésus pouvait se reposer loin de la foule, des haines et des conspirations. Un endroit où il pouvait trouver la compréhension et l'affection, la confiance et la quiétude. Cet endroit, c'était Béthanie en Judée. C'est là qu'habitaient Lazare et ses deux soeurs, Marthe et Marie.

L'évangéliste Jean nous dit que Jésus aimait Marthe, sa soeur Marie et Lazare.

L'Évangile de Luc nous décrit l'une des premières visites de Jésus dans cette belle famille.

« 38 Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, et une femme, nommée Marthe,

le reçut dans sa maison. 39 Elle avait une soeur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. » (Luc 10,38-39)

Pendant ce temps, en bonne ménagère, Marthe est dans la cuisine. Elle reçoit le Maître et ses disciples. Il y a mille choses à faire, mille détails à régler, et elle s'affaire, et elle s'agite et elle s'irrite finalement de voir que sa soeur Marie ne fait rien pour l'aider. Alors elle fait irruption dans la salle où se tient Jésus et lui dit sur un ton impatient et implorant :

« 40 Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma soeur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider. » (Luc 10, 40)

Oh! combien toute ménagère comprend l'attitude de Marthe qui voudrait que tout fût parfait pour ses invités ! C'est pourquoi la réponse de Jésus est tout d'abord déroutante : « 41 Marthe, Marthe, » lui dit-il, « 41 tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. 42 Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. »

Ce nom répété par deux fois, on le sent, on l'entend presque prononcer avec un mélange de tristesse, de prière et d'amour. C'est d'ailleurs cette même voix avec cette même inflexion que Saul de Tarse entendit sur le chemin de Damas : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » (Actes 9, 4).

MARTHE ET MARIE

Hâtons-nous de constater dans cet épisode que le Seigneur ne fait aucun contraste entre Marthe et Marie, aucun contraste entre une bonne et une mauvaise attitude. Il établit plutôt une comparaison entre ce qui est bon et ce qui est meilleur.

En effet, Jésus ne condamne pas l'attitude de Marthe la ménagère. –C'est elle qui l'a reçu. Elle est sans doute l'aînée de la famille.

– C'est à elle qu'incombe la tâche de tout organiser et c'est une responsabilité bien délicate.

– Elle s'occupe donc et s'affaire fiévreusement parce qu'elle aime et respecte son invité.

– Et Jésus sait très bien tout cela.

Tandis que Marie, elle, est à ses pieds. Elle est suspendue à ses lèvres ne voulant rien perdre de ce qu'il dit. Elle veut se pénétrer de sa présence et de ses enseignements.

UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE

Quelque temps plus tard, d'ailleurs, Jésus se trouve de nouveau à Béthanie. Lazare qu'il avait ressuscité des morts, est là aussi. On retrouve Marthe qui sert à table et Marie sa soeur. Ce jour-là, « 3 Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. » (Jean 12, 1-3)

Nous voyons que l'attitude de Marie n'a guère changé. Peut-être semble-t-il et qui plus est Marthe sa soeur l'a très bien comprise, car elle vaque aux soins de ménage. Elle n'a sans doute pas oublié la simple et grande leçon du Maître :

« 40 Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. 41 Une seule chose est nécessaire. »

Voici à la fois le conseil et la mise en garde du Maître. Il a parlé à Marthe, mais à travers elle, il atteint tous ceux et toutes celles qui s'inquiètent et qui s'agitent comme elle.

LA MEILLEURE PART

Certes, les préoccupations de la vie normales. Certes, il faut souvent travailler dur pour survivre et obtenir un minimum de confort. Mais le danger qui nous guette et auquel nous succombons presque tous, c'est celui de se laisser engouffrer par les soucis, écraser par les

préoccupations, noyés dans les inquiétudes, au point de perdre de vue le vrai sens et le vrai but de notre existence.

Souvenons-nous de la parabole du semeur, telle qu'elle nous est rapportée dans le chapitre 13 de l'Évangile de Matthieu : « 22 *Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.* » (Matthieu 13, 22)

Marie ne voulait pas se laisser prendre. Elle avait compris et elle avait choisi la meilleure part.

C'est pour cela qu'elle s'imprégnait de la présence de Jésus.

C'est pour cela que pour elle, le parfum le plus précieux ne pouvait avoir d'usage plus glorieux que celui de rafraîchir les pieds du Maître.

Notons bien cette fois, dans la réponse de Jésus, le contraste entre : « *Tu t'agites pour beaucoup de choses* » et « *Une seule chose est nécessaire.* »

C'est bien là le drame de notre temps et celui de tous les siècles précédents; les hommes s'abîment dans toutes sortes de travaux et d'ambitions qui les préoccupent et qui les obsèdent : la santé, le confort, les positions sociales, la littérature, l'art, la musique, le patron, le bureau, les voisins, les vacances, etc. Toutes ces choses peuvent être bonnes en elles-mêmes, et toutes légitimes. Mais elles doivent rester à leur place au lieu d'occuper toute une vie. Dieu nous demande parfois de sacrifier tout cela, au profit de l'essentiel... et l'essentiel, c'est le pain de vie, c'est l'eau vive, c'est la Parole de Dieu, c'est le royaume et sa justice, que nous ne pouvons trouver qu'en Christ.

ENSUITE VIENDRA LE JUGEMENT

Chers amis, à quoi nous aurons servi nos préoccupations, nos soucis, notre travail, nos obsessions et nos angoisses, si, en faisant le bilan de notre vie, nous constatons que nous avons vécu comme des

matérialistes qui ne voient que ce qui est visible et qui ne croient qu'en ce qui rapporte!

Quand la mort frappera à notre porte, ce sera la panique, car il faudra tout laisser. Ensuite viendra le jugement.

C'est bien ironiquement que Jésus nous demande : « 27 *Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie.* » (Matthieu 6, 27)

Il nous transmet ensuite le secret d'une vie heureuse et confiante. Votre Père céleste connaît vos besoins.

« 33 *Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* » (Matthieu 6, 33)

Nous pouvons conclure que notre bonheur et notre paix ici-bas dépendent de deux choses :

- 1) Dans notre vie, il doit y avoir un intérêt principal, qui aura priorité sur tout le reste.
- 2) Il faut que cet intérêt principal soit de nature à nous rapprocher de Dieu, et à rapprocher les autres de Dieu, à cause du témoignage vivant que nous serons à même de rendre.

Pour cela, nous devons être prêts à tout accepter, à tout supporter, et à tout mettre en oeuvre pour que cet intérêt soit préservé. C'est ce que la Bible appelle le bon combat.

L'écrivain M. CHARLES MORGAN a bien senti l'importance de ce choix lorsqu'il dit : "Il semble que l'on a résolu le problème de la vie lorsqu'on a découvert ce qui doit prendre le premier rang." (Fontaine)

LE BON COMBAT DE LA FOI

Chers amis, comme Marie, choisissons la meilleure part, celle qui nous est offerte par l'Évangile et engageons-nous pleinement dans le bon combat de la foi.

Écoutons pour terminer cette exhortation de Jésus :

« 34 *Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos coeurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste;* 35 *car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.* 36 *Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme.* » (Luc 21, 34-36).

Par : M. RICHARD ANDREJEWSKI